**Perspectives chinoises**

**2009/3 | 2009**
**L'impasse au Tibet**

# Lu, Weijing, True to Her Word. The Faithful Maiden Cult in Late Imperial China.

**Kathryn Edgerton-Tarpley**

**Édition électronique**
URL : http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5322
ISSN : 1996-4609

**Éditeur**
Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

**Édition imprimée**
Date de publication : 1 octobre 2009
ISSN : 1021-9013

**Référence électronique**
Kathryn Edgerton-Tarpley, « Lu, Weijing, True to Her Word. The Faithful Maiden Cult in Late Imperial China. », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2009/3 | 2009, mis en ligne le 16 octobre 2009, consulté le 05 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5322

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

© Tous droits réservés

# Lu, Weijing, True to Her Word. The Faithful Maiden Cult in Late Imperial China.

Kathryn Edgerton-Tarpley

1 Dans *True to Her Word: The Faithful Maiden Cult in Late Imperial China*, Weijing Lu établit la signification historique d'un phénomène social de la fin de la période impériale en Chine : un nombre croissant de jeunes femmes réagissait à la mort de leur fiancé par un suicide qui leur permettait de le rejoindre dans la mort, ou par un célibat qui allait les laisser veuves le restant de leur vie. L'ouvrage de Lu contribue à un *corpus* d'études universitaires récentes et de plus en plus nombreuses, qui remet en cause les perspectives précédentes sur la victimisation et l'insignifiance des femmes dans la Chine impériale.

2 Le nombre de vierges fidèles est resté relativement faible – 291 recensées sous la dynastie Ming (1368-1644) et 5 441 honorées par la cour sur les 200 premières années des Qing (1644-1850), pour une population qui est passée de 65 à 400 millions de personnes environ sur cette période. L'affirmation de Lu, pour qui le culte des vierges fidèles « n'était pas marginal mais représentait l'un des éléments centraux de l'histoire de la fin de l'empire » (247) peut donc paraitre un peu exagérée. Son livre offre néanmoins des preuves incontestables du fait que les vierges fidèles, qui ont reçu bien moins d'attention de la part des historiens modernes que le culte contemporain de la chasteté des veuves, « figuraient de façon toute aussi évidente » dans l'imagination des lettrés que les veuves chastes, bien plus nombreuses, et qu'elles avaient en effet « modelé le programme intellectuel » des lettrés Ming et Qing de façon significative. À partir des archives du gouvernement central sur les honneurs de la cour (*jingbiao*) conférés aux vierges fidèles, des débats universitaires sur ce culte, des descriptions des vierges fidèles dans les journaux locaux, des biographies, des fictions populaires, et surtout des poèmes écrits par les vierges fidèles et leurs amies, *True to Her Word* offre un récit de l'histoire de la fin de l'empire centré sur les femmes.

3 La première partie du livre de Lu replace dans leur contexte la formation et l'expansion du culte de la vierge fidèle, en liant son émergence aux tendances intellectuelles, sociales

et politiques plus générales de la fin de l'époque impériale. Le culte est apparu au XIII^e^ siècle, mais ne s'est vraiment développé qu'à partir du XVI^e^ siècle. Lu estime qu'au milieu des Ming, l'importance accordée à l'éducation morale, les luttes entre les eunuques et les fonctionnaires de la cour et l'anxiété face au désordre social lié à la croissance économique rapide, ont conduit à « une ère d'héroïsme moral » qui glorifiait des comportements extrêmes comme l'automutilation et le suicide pratiqués par les vierges fidèles. La défense des vierges fidèles par les lettrés s'est intensifiée durant la transition entre les Ming et les Qing, au XVII^e^ siècle. Traumatisés par l'effondrement des Ming devant des conquérants étrangers, certains lettrés Han ont choisi de mettre fin à leurs jours à la chute de la dynastie, alors que d'autres ont œuvré à la restauration des Ming ou abandonné leur carrière politique pour ne pas avoir à servir les Mandchous. Pour eux, le spectacle d'une jeune femme se suicidant pour rester fidèle à un fiancé décédé, qu'elle pouvait ne jamais avoir rencontré, devenait la représentation de « l'esprit moral ultime de l'époque » (p. 49). Alors que l'importance de la vierge fidèle en tant qu'« incarnation politique de la loyauté » s'est estompée après le début des Qing, le nombre de cas de vierges fidèles a augmenté régulièrement entre le XVIII^e^ et le XIX^e^ siècle. Lu explique ce phénomène par le soutien actif de la cour des Qing envers ce culte, la reconnaissance locale et celle des lettrés, les arches, tombes et autels construits pour honorer ces femmes.

4 La deuxième partie, la plus riche et la plus innovante du livre, utilise des biographies et des poèmes écrits par des vierges fidèles pour remettre en question la description conventionnelle des filles dans les familles chinoises comme privées de tout pouvoir. Lu examine une question cruciale : pourquoi les jeunes femmes choisissaient-elles de mourir pour des fiancés décédés ou de leur rester fidèles, surtout quand leur décision allait en général à l'encontre des souhaits de leur famille et de leur belle-famille ? La pratique des fiançailles d'enfants et le long intervalle entre les fiançailles et le mariage sont d'importants facteurs explicatifs. Lorsqu'une fille était fiancée dans sa petite enfance, affirme Lu, elle grandissait en se considérant comme un membre de la famille de son fiancé, et elle développait souvent un attachement émotionnel pour son futur mari. De plus, les femmes à la fin de la période impériale en Chine grandissaient dans une société qui valorisait le sacrifice de soi et l'héroïsme liés au respect d'un devoir d'honneur, ou *yi*. En apprenant la terrible nouvelle de la mort de leur fiancé, les jeunes femmes de différentes régions et classes sociales estimaient alors qu'obéir à leurs parents, et épouser quelqu'un d'autre, serait un acte de trahison qui reviendrait à abandonner à la fois le devoir d'honneur envers le fiancé décédé et à renier leur attachement émotionnel. Une fille qui choisissait la virginité fidèle se suicidait pour rejoindre son fiancé, ou intégrait la famille de son fiancé décédé par un mariage des esprits, cherchait à adopter un héritier issu de la famille de son fiancé pour perpétuer la lignée familiale, et vivait le restant de ses jours comme une veuve célibataire. Les vierges fidèles avaient des vies difficiles, faites de solitude, d'ascétisme et de réclusion choisis, de besoins sexuels inassouvis, et de fréquentes disputes au sujet de l'adoption et de la propriété. En même temps, Lu démontre que la vierge fidèle avait « un statut central en tant que symbole de la vertu féminine » (p. 210), qui lui conférait une importante source de capital social, effectivement utilisé par bon nombre de ces jeunes femmes pour obtenir de l'autorité au sein de leur belle-famille, lutter pour le redressement des torts et la justice, et inciter les fonctionnaires et lettrés locaux à intervenir en leur faveur.

5 Malgré l'expansion régulière du culte de la vierge fidèle, le phénomène est resté fortement controversé durant toute la fin de l'époque impériale. La troisième partie de *True to Her Word* analyse les violents débats sur la validité rituelle de ce culte, et offre une vision intéressante des points de contentieux des études sur les Qing. Les critiques des vierges fidèles, nettement plus avantagés par les textes que leurs rivaux, s'inspiraient des rites de mariages classiques répertoriés dans le *Livre des Rites*, pour affirmer qu'une femme n'était pas considérée comme un membre de la famille de son mari tant que toutes les étapes des rites du mariage n'avaient pas été accomplies. Une fille promise dont le fiancé mourrait avant le mariage n'était pas encore une épouse, expliquaient-ils, et il était donc conforme aux rites anciens d'encourager ses parents à lui arranger un mariage avec un autre homme. Lui permettre de mourir ou de rester célibataire pour son fiancé mort allait à l'encontre de ces rituels, menaçait la relation mari-épouse, et conduisait à des comportements contraires à la piété filiale. Les lettrés défenseurs des vierges fidèles, de l'autre côté, « réinterprétaient voire distordaient les textes classiques » pour soutenir une pratique qu'ils trouvaient héroïque et moralement exaltante (p. 214). Certains universitaires sont allés jusqu'à remettre en question l'autorité des rituels anciens, en affirmant que, les institutions sociales de leur époque étant très différentes de celles des temps anciens, les rituels classiques n'étaient plus applicables.

6 La conclusion de Lu s'intéresse à la fin du culte de la vierge fidèle. Bien que le culte ait subsisté pendant les débuts de la période républicaine, Lu estime que les vierges fidèles ont commencé à perdre leur attrait symbolique lorsque l'environnement social et culturel particulier qui avait engendré ce culte a disparu. Lu affirme que les dirigeants radicaux du mouvement de la Nouvelle culture de 1915-1921 ont attaqué ce phénomène comme représentant la répression sexuelle confucéenne, et que le culte a pris fin durant ce mouvement. Comparé à ses analyses nuancées des origines et de l'expansion du culte, la brève explication que Lu donne de sa chute est trop abrupte. Une analyse complète des modalités et des raisons de la disparition soudaine (ou non) de ce phénomène pendant le mouvement de la Nouvelle culture, serait nécessaire, d'autant plus que le nouveau gouvernement républicain s'est donné la peine de préciser ses propres critères pour honorer les vierges fidèles aussi tard qu'en 1917. Il serait également intéressant de tenter d'expliquer pourquoi le culte des vierges fidèles a été largement oublié par les révolutionnaires chinois du XX$^{e}$ siècle et par les historiens modernes, contrairement au culte de la chasteté des veuves. De façon générale, cependant, en attirant à nouveau l'attention sur le culte des vierges fidèles, en étudiant les réponses sexuées aux avancées venues de l'étranger, et en traitant la question cruciale de la perception qu'avaient ces jeunes femmes de leurs actions et de leur identité, *True to Her Word* apporte une contribution importante aux « *gender studies* » et à l'histoire chinoise de la fin de l'époque impériale.

7 Kathryn Edgerton-Tarpley

8 Professeur associée d'histoire

9 Université d'État de San Diego

10 Traduit par Séverine Bardon